

400 millions de lecteurs dans le monde

NORA ROBERTS

Lieutenant Eve Dallas

DE CRIME EN CRIME



Nora Roberts est le plus grand auteur de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance, en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotions.

De crime en crime

NORA ROBERTS

Lieutenant Eve Dallas – 38
De crime en crime

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Guillaume Le Pennec



Titre original
CONCEALED IN DEATH

Éditeur original
G.P. Putnam's Sons, published by the Penguin Group (USA) LLC,
New York

© Nora Roberts, 2014

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2015

*Tu es mon asile ; tu me gardes de la détresse ;
tu m'entoures des chants de triomphe de la délivrance.*

Psaume 32, 7

*Un simple enfant,
Qui inspire et expire avec légèreté,
Et sent la vie dans chacun de ses membres,
Que peut-il savoir de la mort ?*

William WORDSWORTH

1

L'abandon tuait la bâtisse à petit feu, brique par brique. Un mal plus insidieux qu'un ouragan ou un tremblement de terre car il n'apportait pas la ruine dans la fureur ou la passion, mais lentement, silencieusement, et avec un absolu mépris.

Peut-être s'agissait-il d'une image un peu trop lyrique pour ce lieu qui n'accueillait plus depuis une dizaine d'années que des rats et des junkies.

Cependant, soutenu par une vision et des sommes considérables, le vieil immeuble croulant de ce quartier qu'on appelait autrefois Hell's Kitchen¹ pourrait reprendre fièrement du service.

Connors avait une vision, ainsi qu'une fortune considérable, et il aimait faire usage de l'une au service de l'autre.

Cela faisait plus d'un an qu'il gardait un œil sur cette propriété, patientant tel un chat devant un trou de souris en attendant que le conglomérat instable qui en était le propriétaire s'enfonce dans le marasme financier. Il avait également gardé une oreille attentive sur

1. « La cuisine de l'enfer » en français. (N.d.T.)

ledit trou de souris pour capter les rumeurs de réhabilitation ou de démolition, d'investissements supplémentaires ou de banqueroute totale.

Comme il l'avait prévu, l'immeuble avait fini par être publiquement mis en vente. Connors avait cependant continué à attendre son heure jusqu'au moment où le prix demandé – à ses yeux exagéré – descende à un niveau plus raisonnable.

Il s'était encore accordé un délai, convaincu que les problèmes que rencontraient les propriétaires les rendraient plus susceptibles d'accepter une offre bien inférieure encore s'il les laissait mariner un peu dans leur jus.

L'achat et la vente de biens immobiliers – ou de quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs – constituaient évidemment une activité lucrative. Mais c'était surtout un jeu, un jeu auquel il aimait s'adonner et dont il aimait sortir vainqueur. Il considérait le jeu des affaires comme presque aussi gratifiant et amusant que le vol d'objets de valeur.

Il avait autrefois volé pour survivre. Puis il avait persévéré par plaisir. Parce que, soyons clair, il était franchement doué pour ça.

Mais sa carrière de voleur était derrière lui et il regrettait rarement d'être sorti de l'ombre. Il y avait certes bâti les fondations de sa fortune, mais le pouvoir qu'il maniait désormais en pleine lumière était plus vaste encore.

En se penchant sur ce que ce changement lui avait coûté par rapport à ce que cela lui avait rapporté, il demeurait convaincu qu'il s'agissait de la meilleure affaire de toute son existence.

Debout au milieu des décombres de sa récente acquisition, silhouette de grande taille au corps mince et sculptural, il arborait un costume anthracite parfaitement coupé et une chemise impeccable couleur tourbe.

À ses côtés se tenaient Pete Staski, le contremaître, et la plantureuse Nina Whitt, son architecte. Les ouvriers allaient et venaient autour d'eux, transportant le matériel et s'apostrophant les uns les autres par-dessus le vacarme presque musical qui envahissait déjà les lieux. Un air que Connors avait déjà entendu jouer sur d'innombrables chantiers de construction, sur Terre ou hors planète.

— La charpente est solide, commenta Pete sans cesser de mâcher son chewing-gum à la mûre. Je voudrais pas avoir l'air de me plaindre du boulot que vous me confiez, mais je dois quand même vous redire que ce serait moins cher de tout raser et rebâtir de zéro.

— C'est possible, concéda Connors avec un léger accent irlandais. Mais cet immeuble mérite mieux que d'être démoli à coups de boulet. Alors on va dénuder la charpente et la rhabiller de la manière que Nina ici présente a imaginée.

— C'est vous le patron.

— Exactement.

— Ça en vaudra la peine, assura Nina. J'ai toujours trouvé que c'était la partie la plus enthousiasmante. Démanteler ce qui a fait son temps pour pouvoir rebâtir.

— Et on ne sait jamais sur quoi on va tomber durant une démolition, ajouta Pete en soulevant une masse. Un jour, j'ai trouvé un escalier entier caché derrière des panneaux en contreplaqué. Y avait même des piles de magazines posés sur les marches qui remontaient à 2015.

Secouant la tête, il tendit la lourde masse à Connors.

— Vous devriez donner les deux ou trois premiers coups. Ça porte chance quand c'est le proprio qui démarre le boulot.

— Ça tombe bien, on est de vieux copains, la chance et moi.

Amusé, Connors retira sa veste de costume et la confia à Nina. Il jeta un coup d'œil au mur crasseux et couvert d'éraflures et sourit devant un graffiti à l'orthographe douteuse.

Au chiote ce putin de monde !

— On peut commencer par là, non ?

Il soupesa la masse puis la souleva et l'abattit sur la paroi en placo avec une force qui lui valut un grognement approbateur de la part de Pete.

Le matériau bon marché se fendit dans un nuage de poussière grise et d'éclats de plâtre. Pete secoua la tête.

— Pas aux normes, ce mur, commenta-t-il. Une chance qu'un truc aussi mince se soit pas effondré de lui-même. Encore deux coups, si vous voulez, et il lâchera.

Connors songea qu'il devait y avoir quelque chose de très humain au plaisir idiot qu'il ressentait à casser ainsi quelque chose. Il donna un deuxième coup de masse dans le mur, projetant des débris autour d'eux, puis un troisième. Comme prévu, une bonne partie du panneau s'écroula. Derrière se trouvaient un espace étroit et un autre mur.

— C'est quoi, ces conneries ? s'interrogea Pete en passant la tête dans le trou.

— Attendez.

Connors posa la masse et retint Pete par le bras pour le doubler. Entre le mur qu'il avait abattu et le second situé un peu plus loin gisaient deux paquets enveloppés de plastiques épais. Il comprit tout de suite de quoi il s'agissait.

— Eh bien... Aux chiottes le monde, en effet.

— Merde alors ! Ce sont...

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Nina, qui tenait toujours la veste de Connors, se glissa à côté de Pete.

— Oh ! Mon Dieu ! Ce sont... ce sont...

— Des corps, termina Connors. Ou ce qu'il en reste. Il va falloir suspendre les travaux, Pete. Apparemment, je vais devoir appeler ma femme.

Connors reprit sa veste des doigts sans force de Nina et tira son communicateur de sa poche.

— Eve, dit-il quand le visage de celle-ci apparut sur l'écran. Il semble que j'ai besoin de l'aide d'un flic.

Postée devant le petit immeuble en brique maculé de suie et de graffitis, avec ses fenêtres condamnées et ses barreaux de sécurité rouillés, le lieutenant Eve Dallas se demandait ce que Connors pouvait bien trouver à cet endroit.

Quoi qu'il en soit, s'il l'avait racheté, c'était que celui-ci avait une certaine valeur, financière ou autre.

Mais ce n'était pas la question la plus importante à ce moment précis.

— Ce ne sont peut-être pas des cadavres.

Eve lança un coup d'œil à sa partenaire, l'inspecteur Peabody, qui semblait décidée à se protéger du vent glacial de décembre en s'emmitouflant comme une Esquimaude. En admettant que les Esquimaux portent de grosses doudounes violettes.

L'an 2060 semblait bien décidé à leur offrir des engelures en guise de cadeau d'adieu.

— S'il a dit que c'étaient des corps, ce sont des corps.

— Ouais, sans doute. La Criminelle : notre journée commence quand la vôtre prend fin... à jamais.

— Vous devriez broder ça sur un coussin.

— Je pensais plutôt à un tee-shirt.

Eve gravit les deux marches de béton craquelé menant au portail en fer.

« Jamais de jour de congé dans ce boulot », se dit-elle.

Grande et élancée, elle portait un long manteau de cuir et des boots robustes. Agités par le vent, ses cheveux,

courts et négligemment coiffés, étaient de la même couleur whisky que ses yeux.

Lorsqu'elle ouvrit la porte, celle-ci émit un grincement digne du cri d'une femme frappée à la fois par le deuil et une méchante laryngite.

Son visage, aussi fin que le reste de sa silhouette et marqué par une légère fossette au menton, laissa apparaître un début d'étonnement en découvrant l'intérieur de ce rez-de-chaussée envahi par la crasse, la poussière et les décombres.

Puis son expression redevint parfaitement neutre. Elle endossait son rôle de flic. Derrière elle, Peabody lâcha un « beurk » discret.

Même si elle partageait intérieurement son sentiment, Eve demeura muette et se dirigea vers le petit groupe qui se tenait devant une paroi effondrée. Connors s'avança pour l'accueillir.

Elle songea que la présence de Connors aurait dû paraître incongrue dans cet immeuble miteux. Connors avec son luxueux costume d'empereur du monde des affaires et cette crinière de cheveux noirs soyeux qui encadrerait un visage témoignant de la générosité des dieux.

Pourtant il paraissait à son aise, à sa place, maître des lieux. Ce qui était le cas presque partout où il allait.

— Lieutenant, dit-il en rivant un instant son regard d'un bleu sauvage au sien. Et inspecteur Peabody. Navré du dérangement.

— Vous avez trouvé des corps ?

— Il semblerait bien.

— Alors il ne s'agit pas d'un dérangement mais de notre travail. Là-bas, derrière le mur ?

— C'est ça. Deux, d'après ce que j'ai pu voir. Et, non, je n'ai touché à rien après avoir défoncé le mur et découvert leur existence. Et je n'ai laissé personne s'en approcher. Je connais bien la procédure, à force.

C'était vrai. Tout comme elle le connaissait, lui. Sa maîtrise de lui-même et de la situation dissimulait une vive colère. Cet endroit était à lui et on s'en était servi pour dissimuler un meurtre. Inacceptable.

— Inutile de tirer des conclusions avant d'être allée regarder de plus près, répondit-elle en employant le même ton que lui.

Connors lui effleura le bras du bout des doigts.

— Je pense que tu comprendras vite, Eve. À mon avis...

— Ne me dis pas tout de suite ce que tu penses. Il est préférable d'examiner la scène sans idée préconçue.

— Oui, tu as raison, dit-il.

Il la présenta à ses compagnons :

— Lieutenant Dallas, inspecteur Peabody, voici Pete Staski. Il dirige les travaux.

— 'Chanté, dit Pete en portant un doigt à la visière de sa casquette de base-ball usée. On s'attend à toutes sortes de trucs sur les chantiers, mais pas à ça.

— La vie est imprévisible. Qui est-ce ? demanda Eve à Connors en jetant un coup d'œil à la femme assise sur une espèce de seau retourné, le visage entre ses mains.

— Nina Whitt, l'architecte. Elle est un peu secouée.

— D'accord. Je vais vous demander de reculer.

Après avoir passé ses mains et ses boots à la bombe Seal-It pour ne pas laisser de traces, Eve se dirigea jusqu'au trou dans le mur. Le pourtour était irrégulier, mais l'orifice faisait une bonne cinquantaine de centimètres de large et remontait pratiquement jusqu'au plafond.

Comme Connors, elle aperçut les deux formes empilées l'une sur l'autre. Et elle dut constater qu'il avait vu juste. Elle sortit sa lampe torche de son kit de terrain, l'alluma et s'avança dans l'espace étroit.

— Faites attention, madame... Je veux dire « lieutenant », se corrigea Pete. Les montants de ce mur, c'est de la camelote. Je devrais vous donner un casque.

— Ça ira.

Elle s'accroupit et fit courir la lumière de sa torche sur les silhouettes emballées.

« Ne reste plus que les os », se dit-elle.

Aucun signe de vêtements, pas même quelques bouts de tissu. Elle repéra cependant les endroits où les rats – c'était en tout cas ce qu'elle imaginait – avaient rongé le plastique pour accéder à leur repas.

— On sait quand ce mur a été érigé ?

— Pas de manière certaine, lui répondit Connors. J'ai mené quelques recherches en vous attendant, pour voir si un permis avait été émis pour ce type de construction intérieure. Mais il n'y a rien. J'ai contacté les précédents propriétaires, ou plutôt leur représentant. D'après elle, ce mur était là quand ils ont fait l'acquisition de l'immeuble il y a quatre ans. J'attends que le propriétaire précédent me recontacte.

Elle aurait pu lui dire de la laisser s'en charger, mais à quoi bon perdre son temps et sa salive ?

— Peabody, faites venir les techniciens de la police scientifique et demandez qu'on nous trouve un anthropologue judiciaire. Prévenez les techniciens qu'on aura besoin qu'ils passent les murs et les sols au peigne fin à la recherche de cadavres potentiels.

— Compris.

— Tu penses qu'il y en a peut-être d'autres, souffla Connors.

— On doit vérifier.

Elle ressortit et le regarda.

— Je vais devoir faire fermer le chantier jusqu'à nouvel ordre, annonça-t-elle.

— Je m'en doutais.

— Peabody va prendre vos dépositions et coordonnées puis vous pourrez repartir.

— Et toi ? demanda Connors.

— Je vais me mettre au travail, dit-elle en retirant son manteau.

De retour entre les murs, Eve prit soin de filmer les corps sous tous les angles.

— Nous avons les dépouilles de deux victimes, réduites à l'état de squelettes. Elles ont été enveloppées séparément dans ce qui semble être du plastique épais. Des trous sont visibles dans le plastique. On dirait que des nuisibles l'ont rongé. Ça a permis la circulation de l'air chaud et froid avec les corps, ajouta-t-elle comme pour elle-même. Ce qui aura sans doute accéléré la décomposition. Aucune donnée pour le moment quant à la date de construction de ce mur secondaire. Impossible, depuis l'évaluation sur site, d'établir la date du décès.

Sans toucher au plastique, elle utilisa son scanner pour déterminer la taille des corps et fronça les sourcils en regardant les résultats sur son écran.

— La victime numéro deux, celle du dessus, est évaluée à approximativement un mètre cinquante-trois. La victime numéro un, celle du dessous, à un mètre cinquante.

— Des enfants, lâcha Connors derrière elle. C'étaient des enfants.

Il n'avait pas franchi l'ouverture, mais se tenait juste sur le seuil.

— Attendons l'avis de l'expert médico-légal pour déterminer leur âge, répondit-elle sur son ton le plus professionnel.

Elle se rappela néanmoins qu'il n'était pas simplement un témoin, même pas simplement son mari. Il avait travaillé avec elle, à ses côtés, sur un nombre incalculable d'affaires.

— Mais oui, sans doute, dit-elle. Je ne peux pas le confirmer, par contre. Tu devrais aller faire ta déposition auprès de Peabody.

Il jeta un coup d'œil vers la fidèle équipière d'Eve qui s'entretenait, compatissante, avec l'architecte choquée.

— Elle est avec Nina. Ça va durer encore un petit moment. Je pourrais t'aider.

— Ce n'est pas une bonne idée. En tout cas pas maintenant.

Avec précaution, elle entreprit d'exposer la deuxième victime.

— Je ne vois aucun trou dans le crâne, donc aucune indication claire de traumatisme crânien. Aucun dégât visible au niveau du cou, ni entailles ni fractures au niveau du torse.

Elle enfila une paire de microlunettes.

— Je distingue une fêlure sur le bras gauche, au-dessus du coude. Peut-être à la suite d'une blessure. Cette phalange me paraît tordue. Bon, je ne suis pas spécialiste, mais elle semble vraiment tordue. Je ne vois rien permettant de déterminer la cause de la mort pour le moment. Le médecin légiste et l'équipe médico-légale devront procéder à une tentative d'identification à partir du squelette. Ni vêtement, ni chaussures, ni effets personnels.

Toujours accroupie, elle tourna son regard vers Connors.

— Je ne connais que les bases, mais en général la forme de la mâchoire est plus carrée chez un individu masculin. Là, ça me paraît plus arrondi. Le pelvis est généralement plus large chez les hommes. Ce n'est qu'une supposition qui nécessitera d'être vérifiée, mais cette dépouille me paraît être de sexe féminin.

— Des gamines.

— Ce n'est qu'une supposition, alors que je n'ai aucune idée sur le moment ou la cause du décès. Nous pourrions peut-être faire une estimation quand nous saurons quand ce mur a été érigé car il y a une forte probabilité qu'il l'ait été pour dissimuler les corps. En

croisant l'information avec celles obtenues par les techniciens, nous pourrions dater approximativement leur mort.

Elle se redressa.

— J'aurai besoin de l'équipe médico-légale pour nous aider à établir leur identité. Une fois que nous saurons de qui il s'agit, nous pourrions tenter de découvrir comment ces cadavres sont arrivés là.

Ne pouvant pas faire grand-chose de plus, elle rejoignit Connors.

— Les deux font à peu près la même taille, fit-il remarquer.

— Oui. Une possibilité : même type de victimes de sexe féminin, similaires par l'âge, la taille, voire l'origine ethnique. Elles ont peut-être été tuées ensemble, peut-être pas. Je n'ai repéré aucun signe de traumatisme physique, mais un examen plus avancé pourrait nous fournir plus d'infos. Attends-moi une seconde.

Eve se dirigea vers Peabody qui terminait son entretien avec Nina.

— Je suis désolée de ne pas pouvoir vous être plus utile, disait celle-ci. Ça m'a retournée. Je n'avais jamais vu...

Elle jeta un regard vers l'ouverture dans le mur puis détourna de nouveau les yeux.

— Je n'ai même pas vraiment bien vu mais...

— Avez-vous examiné les murs, les sols ? demanda Eve. Au moment où vous avez obtenu ce contrat ?

— Nous avons parcouru plusieurs fois les lieux, bien sûr. Pris des mesures. Les consignes de Connors étaient de ne garder que la charpente de l'immeuble et concevoir de nouveaux espaces à l'intérieur. Nous disposons de tous les plans et de toutes les données nécessaires d'un point de vue architectural, mécanique ou d'ingénierie. Le squelette de l'immeuble...

Elle s'interrompt et pâlit.

— Je veux dire l'ossature, la structure fondatrice, est très solide. L'intérieur, non. Beaucoup de matériaux bon marché, d'agencements mal pensés et de réparations de fortune effectuées au fil de plusieurs décennies qui se sont terminées par des années d'abandon.

— Combien ?

— Nos recherches indiquent que le bâtiment n'a pas servi, officiellement, depuis environ quinze ans. Je me suis renseignée sur son histoire afin de m'en inspirer pour concevoir sa nouvelle apparence.

— Transférez-moi ce que vous avez. Vous pouvez rentrer chez vous. Vous avez un véhicule ?

— Je peux appeler un taxi. Ça va. Je ne suis pas si... délicate, d'habitude. Puis-je parler quelques instants à Connors avant de m'en aller ?

— Bien sûr.

Eve reporta son attention sur Peabody.

— Je pense qu'il s'agit d'enfants.

— Oh. Ça craint, Dallas.

— Pas cent pour cent sûre, mais à première vue, ça se tient. Je vais vous demander de prendre la déposition de Connors. Ce sera moins compliqué comme ça. Je m'occupe du contremaître.

Elle tourna la tête vers l'entrée ; les premiers techniciens venaient de passer le grand portail en fer.

— Dans une minute, ajouta-t-elle.

Essentiellement cantonnée à un rôle d'organisation, elle mit les techniciens au travail, recueillit le témoignage bref mais pittoresque de Pete puis retourna auprès de Connors.

— Le mieux que tu puisses faire est de découvrir tout ce que tu pourras à propos de cet immeuble durant les quinze dernières années : qui, quoi, où et quand.

— Tu penses que les dépouilles ont été placées ici pendant cette période ?

— C'est le plus logique si l'endroit n'a pas servi, ou très rarement, durant quinze ans. L'état de décomposition indique que ça ne peut pas être tout récent. Si tu peux me trouver ces infos et un résumé de ce qui s'est passé disons, dans les cinq années encore avant, on peut espérer que ça nous fournisse des pistes.

— Alors je te les trouverai, affirma Connors.

— C'est quoi, là-bas ? Cette portion dénudée du mur ?

— Les précédents propriétaires étaient venus jeter un coup d'œil aux vieilles installations électriques. Ils ont pratiqué une autre ouverture à l'étage pour voir l'état de la plomberie.

— Dommage qu'ils n'aient pas choisi cette portion-ci. Nous aurions trouvé les dépouilles plus tôt et tu aurais payé l'immeuble moins cher.

— Le prix était déjà très bas. C'est d'ailleurs l'inspection des installations qui les a poussés à chercher précipitamment de nouveaux financements ou investisseurs. En vain.

— Et c'est là que tu as débarqué pour récupérer l'immeuble.

— Plus ou moins. L'immeuble... et tout ce qu'il renfermait.

Elle comprenait ce qu'il ressentait.

— Je peux pratiquement te garantir que tu n'étais pas propriétaire des lieux quand on y a déposé ces corps. Tu les as trouvés et il fallait qu'ils le soient. Il n'y a rien que tu puisses faire ici, Connors. Tu devrais y aller, t'occuper des dix mille réunions qui remplissent certainement ton agenda du jour.

— Je n'en ai qu'un petit millier aujourd'hui, alors je crois que je vais rester encore un peu.

Il observa deux des membres de l'équipe médico-légale, revêtus de combinaisons et chaussons blancs, faire courir leurs scanners sur une autre paroi.

— D'accord, mais je vais...

Eve s'interrompit en entendant de nouveau grincer la porte.

La femme qui fit son entrée paraissait sortir d'un plateau de cinéma. Elle arborait un long manteau rouge vif et une écharpe flottante qui enrichissait tout ce rouge de nuances de gris argenté. Un extravagant béret carmin surmontait son élégant carré de cheveux noirs. Sous l'ourlet du manteau, on devinait des bottes grises à hauts talons.

Elle retira une paire de lunettes à monture rouge pour dévoiler des yeux d'un bleu arctique qui contrastaient avec sa peau couleur caramel. Rangeant ses lunettes dans un sac gris de la taille de Pluton, l'inconnue dégaina un communicateur orné d'une coque de protection fantaisie et se mit à filmer les alentours.

— Qu'est-ce qu'elle fiche ici, celle-là ?

« Sans doute une journaliste en quête de scoop », se dit Eve en traversant rapidement le hall poussiéreux.

— Vous êtes sur une scène de crime, déclara-t-elle.

— Effectivement. Je trouve toujours utile d'avoir un enregistrement clair de l'environnement. Dr Garnet DeWinter.

La femme tendit le bras et serra fermement la main d'Eve.

— Anthropologue judiciaire, ajouta-t-elle.

— Je ne vous ai jamais vue. Où est Frank Beesum ?

— Frank a pris sa retraite le mois dernier. Il s'est installé à Boca. C'est moi qui le remplace.

Elle dévisagea longuement Eve, sans ciller.

— Et je ne vous ai jamais vue non plus, ajouta-t-elle.

— Lieutenant Dallas, répondit Eve en tapotant l'insigne qu'elle avait accroché à sa ceinture. Je vais vous demander une pièce d'identité, docteur DeWinter.

— Très bien.

Elle plongea la main dans ce sac qu'Eve soupçonnait de pouvoir contenir un petit poney et en sortit son badge professionnel.

— On m'a dit que vous aviez deux dépouilles réduites à l'état de squelettes ?

— Exact, confirma Eve en lui rendant son badge. Enveloppées dans du plastique dont l'étanchéité a, selon moi, été compromise par des nuisibles. Elles ont été découvertes au lancement d'un chantier, quand ce mur a été abattu.

Elle indiqua l'endroit puis y conduisit DeWinter. Le visage de star de cinéma de la nouvelle venue s'éclaira en découvrant celui de Connors.

— Vous, par contre, je vous connais, dit-elle. Vous vous souvenez de moi ?

— Garnet DeWinter.

À la surprise d'Eve, Connors se pencha pour embrasser la jeune femme sur les joues.

— Cela fait, quoi, cinq, six ans ?

— Six, je dirais. J'ai lu que vous vous étiez marié, commenta DeWinter dont le sourire s'étendit à Eve. Félicitations à vous deux. Mais je ne m'attendais pas à vous croiser ici, Connors.

— L'immeuble lui appartient, expliqua Eve.

— Ah, pas de chance.

L'anthropologue leva la tête et pivota sur elle-même pour examiner les alentours.

— C'est un peu une ruine, non ? Mais vous êtes un génie lorsqu'il s'agit de transformer un lieu.

— Tout comme vous lorsqu'il s'agit d'ossements. Nous avons de la chance de l'avoir, Eve. Garnet est l'une des meilleures anthropologues judiciaires du pays.

— Seulement « l'une des » ? reprit DeWinter en riant. Je n'étais pas pleinement satisfaite au labo de La Forge de Washington Est. Alors quand l'occasion s'est présentée de prendre un poste ici et de m'impliquer plus

directement sur le terrain, je n'ai pas hésité. Et je me suis dit que ce serait un changement bénéfique pour Miranda. Ma fille, précisa-t-elle à l'intention d'Eve.

— Très bien. Super. Peut-être qu'on pourrait tous se retrouver un peu plus tard autour d'un verre pour se raconter nos vies. Et peut-être – je ne sais pas, je dis ça comme ça – que vous voudriez examiner les dépouilles ? Juste histoire de s'occuper.

— Déjà du sarcasme ? C'est rude.

Sans se démonter, DeWinter retira son grand manteau.

— Vous voulez bien me tenir ça ? demanda-t-elle en le tendant à Connors. On entre par là ?

Comme Eve hochait la tête, elle se glissa dans l'ouverture en se servant de nouveau de son communicateur pour filmer.

— J'ai déjà fait un enregistrement, dit Eve.

— J'aime avoir le mien. Vous avez ouvert l'enveloppe plastique du cadavre du dessus.

— Après avoir tout filmé.

— Certes, mais quand même.

— Vous avez oublié le Seal-It, lança Eve comme DeWinter faisait mine de s'approcher des corps.

— Oui, pardon, vous avez raison. Je ne maîtrise pas encore tous les protocoles.

Elle extirpa de son sac une combinaison blanche identique à celle des techniciens du médico-légal, retira ses bottes et enfila la combinaison par-dessus sa robe noire moulante. Puis elle sortit une bombe de Seal-It et s'en enduisit les mains.

Après quoi elle disparut dans le trou, emportant son sac avec elle.

— Une amie à toi ? murmura Eve à Connors.

— Une connaissance, mais elle fait toujours grande impression.

— Tu peux le dire.

Eve s'avança à son tour entre les deux murs.

— La dépouille du dessus... commença DeWinter.

— Victime numéro deux.

— D'accord. La victime numéro deux semble faire approximativement un mètre cinquante.

— Un tout petit peu plus. J'ai pris les mesures. La victime numéro un est presque de la même taille, quelques centimètres en dessous.

— Ne m'en veuillez pas, mais je vais refaire les mesures, pour mes propres dossiers.

Cela fait, DeWinter hocha la tête.

— D'après la forme du crâne et de la zone pelvienne, la victime numéro deux est de sexe féminin, âgée de douze à quinze ans. Probablement caucasienne. Je ne vois aucun signe extérieur de traumatisme. La fêlure de l'humérus droit, juste au-dessus du coude, indique une fracture. Sans doute entre l'âge de deux et trois ans. Elle n'a pas été bien soignée. Il y a également une fracture de l'index droit.

— Ça ressemble plus à une torsion qu'à une fracture nette.

— Très juste. Vous avez l'œil. Comme si quelqu'un avait agrippé le doigt pour le tordre jusqu'à ce qu'il se brise.

DeWinter enfila une paire de microlunettes et, d'une pression du doigt, actionna un rayon lumineux pour éclairer le squelette sur lequel elle se penchait.

— Elle avait quelques caries et ses deuxièmes molaires étaient déjà sorties. Il lui manque une dent. Je note également des dommages dans l'orbite gauche. Une blessure ancienne.

Procédant lentement et de manière systématique, DeWinter poursuivit son examen de haut en bas du squelette.

— Lésion au niveau de la coiffe des rotateurs. De nouveau, cela ressemble à une torsion : quelqu'un qui

lui aurait agrippé le bras pour le tordre violemment. Et une autre fracture ici, une fêlure au niveau de la cheville gauche.

— Maltraitance. Tout cela renvoie à de la maltraitance régulière.

— Nous sommes d'accord, mais il faudra que j'étudie ces lésions dans mon labo.

Elle releva vers Eve ses yeux rendus énormes par les verres des microlunettes.

— Je pourrai vous en dire plus une fois que la dépouille y aura été transportée. Pour le moment, il faut que je la déplace pour examiner la victime numéro un.

— Peabody !

L'interpellée apparut sur le seuil.

— Lieutenant ?

— Aidez-moi à soulever le corps.

— Faites doucement ! les avertit DeWinter. Pourriez-vous les porter à l'extérieur et les remettre à Dawson pour qu'il se charge de leur transport ? Vous connaissez Dawson ?

— Oui. Sortons-la d'ici, Peabody.

— Pauvre gamine, murmura celle-ci.

Eve et elle agrippèrent l'enveloppe plastifiée et la soulevèrent comme une sorte de hamac.

— Qui c'est, la fashionista ? demanda Peabody à mi-voix une fois dans le hall.

— La nouvelle anthropologue judiciaire. Dawson !

Le technicien en chef tourna la tête vers elles et Eve lui fit signe d'approcher.

— Dites-lui de préparer le transport sécurisé du corps, ordonna-t-elle à Peabody avant de retourner auprès de DeWinter.

— Même tranche d'âge que l'autre. D'après les caractéristiques du crâne, je dirais qu'il s'agit d'une métisse. Origines africaines et asiatiques, probablement. J'ai d'ailleurs le même héritage. De nouveau, aucun signe

évident de traumatisme. Une fracture nette du tibia qui s'est bien ressoudée.

DeWinter étudia soigneusement la dépouille.

— Je ne constate aucune autre fracture ou lésion. Toutes les lésions sur les victimes numéro un et deux avaient guéri. Elles ne constituent pas la cause de la mort et se sont toutes produites bien avant le moment du décès.

Comme DeWinter déplaçait sa lampe, Eve remarqua un bref scintillement.

— Attendez !

Elle s'accroupit pour examiner l'orbite vide du crâne.

— Il y a quelque chose là-dedans.

Elle sortit une pince de son kit de terrain pour se saisir de la source du reflet métallique.

— Décidément, vous avez l'œil, commenta DeWinter. Je n'avais rien vu.

— Une boucle d'oreille.

— Je pense à un piercing nasal. Ou de l'arcade. La pierre est minuscule, donc je pencherais plutôt pour le nez. Il s'est simplement détaché avant de retomber à l'intérieur du crâne au moment de la décomposition.

Eve glissa le piercing dans une pochette en plastique pour pièce à conviction.

— Nous commencerons les prélèvements d'ADN et entamerons la reconstruction faciale. Je suppose que vous voudrez connaître leur identité au plus tôt ?

— Vous supposez juste.

— La cause et le moment du décès risquent de prendre plus longtemps. Il me serait utile de connaître l'historique détaillé de l'immeuble, savoir quand le mur extérieur a été érigé, quelle était sa fonction.

— Les recherches sont déjà en cours.

— Très bien. Dawson peut également s'occuper de ce cadavre. Je vais me mettre au travail immédiatement et

vous contacterai dès que j'aurai des éléments utiles.
Ravie de travailler avec vous, lieutenant.

Eve serra de nouveau la main que l'anthropologue lui tendait, mais la lâcha quand retentit un cri :

— On en a un autre !

Elle croisa le regard de DeWinter.

— On dirait que vous n'en avez pas encore terminé ici.

— Ni vous.

Lorsque enfin elles ressortirent de l'immeuble, douze corps avaient été retrouvés.

2

Eva inspecta méthodiquement l'immeuble de fond en comble. Elle se dirigea d'abord du côté sud où les techniciens avaient méticuleusement découpé un grand carré de placo avant de prélever des échantillons de poussière et de débris pour analyse. À l'intérieur de l'étroite niche ainsi ouverte étaient empilées trois dépouilles qu'elle examina en compagnie de DeWinter.

Les victimes étaient de sexe féminin, toutes entre douze et seize ans. Comme les premières, certaines présentaient des signes d'anciennes blessures, mais aucune n'affichait de traumatisme susceptible de constituer la cause du décès.

Eve retrouva sur les corps trois piercings et un petit anneau en argent.

Le reste du rez-de-chaussée comportait une poignée de cloisons et des toilettes depuis longtemps vidées de tout équipement.

Le temps que DeWinter et Eve gravissent l'escalier de métal menant à l'étage, les techniciens avaient découvert cinq cadavres de plus.

— De nouveau un mélange de diverses ethnicités et de nouveau uniquement des jeunes filles, toutes dans la même tranche d'âge. Un certain nombre de lésions que

j'attribuerais à de la maltraitance, mais aucune permettant de déterminer la cause de la mort. Le ou les responsables ont pris pour cible des jeunes filles ayant atteint la puberté mais encore loin de l'âge adulte. Certaines avaient sans doute été précédemment victimes de mauvais traitements.

— L'immeuble a servi de refuge pendant quelques années, annonça Connors.

Rangeant ce qu'elle pensait être un anneau d'orteil dans une pochette en plastique, Eve se tourna vers lui.

— Quel genre de refuge ?

— Les informations sont incomplètes. Une sorte de lieu d'accueil pour les enfants et les ados durant les Guerres Urbaines, pour ceux qui avaient perdu leurs parents. Une espèce d'orphelinat improvisé.

— Ces corps ne sont pas ici depuis les Urbaines.

— C'est une possibilité, contra DeWinter. Je serai en mesure de vous dire depuis combien de temps ils sont là, avec un niveau de précision raisonnable, une fois que les dépouilles auront été transférées dans mon labo.

— Pas depuis les Urbaines, répéta Eve. La paroi qui les dissimulait n'a pas été érigée il y a si longtemps. Et il n'y aurait eu aucun besoin de les dissimuler ainsi. Les gens mouraient comme des mouches à cette époque. Envie de tuer quelques filles et de se débarrasser des corps ? Il suffisait de les transporter au-dehors et de les abandonner dans la rue. Et puis, poursuivit-elle avant que DeWinter puisse reprendre la parole, comment aurait-on pu les tuer, les envelopper dans du plastique, les empiler et monter des faux murs pour les cacher alors que les lieux étaient habités ? Cela demande du temps et de la discrétion.

— Oui, je vois ce que vous voulez dire. Je pointais simplement le fait que, d'un point de vue médico-légal, les dépouilles peuvent dater de cette période et que

nous ne le saurons qu'après avoir effectué les tests adéquats.

Eve se redressa et remit ses pièces à conviction à Peabody.

— On sait combien de temps l'endroit a accueilli des orphelins des Guerres Urbaines ?

— J'y travaille, lui dit Connors. Cet étage et celui du dessus avaient plus ou moins été aménagés en dortoirs. Il y avait deux salles d'eau communes aux premier et deuxième étages.

— À vue de nez, intervint Pete, les installations ont été montées vers la fin des Urbaines, ou juste après. Je dis ça en me basant sur les matériaux employés ; l'essentiel de l'équipement a disparu depuis longtemps. Personne se souciait des permis, des inspections et des normes à l'époque. D'après ce que j'ai vu du peu de plomberie qui reste, les tuyaux et l'infrastructure de base sont faits de bric et de broc récupéré ailleurs. Même chose avec la cuisine du rez-de-chaussée et les deux W.-C. en bas.

— Pas de remise à niveau par la suite ?

Pete se gratta la tête.

— Ben... Du bricolage, des trucs rafistolés de-ci, de-là. Toujours à l'économie. C'est pour ça que les murs en placo nous ont pas étonnés. On voyait bien qu'ils étaient pas d'origine, mais il y a eu un paquet d'ajouts montés à la va-vite au fil des années.

— Des dortoirs...

Eve ressortit pour faire courir son regard sur le grand espace ouvert en l'imaginant rempli de lits de camp et de paillasses, de commodes cubiques bon marché ou de coffres pour y ranger les affaires des occupants.

Elle avait fait l'expérience de la vie dans un dortoir d'État, lieu d'accueil pour les enfants à problèmes, en situation de pauvreté ou d'exclusion. Elle avait sans doute été les trois. Mais elle se souvenait surtout des

jours et des nuits de souffrance et de misère qu'elle y avait connus.

— On devait pouvoir en caser vingt ou vingt-cinq dans cette pièce. Le double avec des lits superposés.

— Ça ferait juste, commenta Pete.

— Tout est toujours juste dans ce genre d'endroit, y compris le budget de fonctionnement.

Elle quitta la pièce, laissant DeWinter à ses examens, pour aller étudier l'espace situé de l'autre côté du couloir étroit.

— Peut-être un autre dortoir, suggéra Pete.

Mais Eve y voyait plutôt la salle commune où l'on se rendait pour la thérapie de groupe, pour écouter les sermons ou pour se voir assigner diverses corvées. Misère supplémentaire.

Elle se dirigea vers ce qui avait autrefois constitué la salle d'eau collective de l'étage. Et se sentit soudain ramenée à celle qu'elle-même avait fréquentée.

De la place pour six cabines, peut-être sept en se servant, estima-t-elle. Une baignoire, dont l'usage tenait du privilège, des douches ouvertes avec au plus trois pommes d'où ne s'écoulait qu'un filet d'eau durant les bons jours, trois lavabos.

Elle revint au présent et prit conscience que Pete disertait de nouveau.

— Ils ont arraché toutes les canalisations en cuivre, mais on pouvait s'y attendre. Ils ont aussi piqué certains tuyaux en plastique. Ils ont carrément fait des trous dans les vieux murs pour les récupérer. Les urinoirs et la baignoire ont été embarqués. Elle devait être là-bas d'après les restes de plomberie. C'est à peu près la même chose dans la salle d'eau du deuxième étage.

— Les filles dans l'une, les garçons dans l'autre, sans doute. Surtout s'il s'agissait d'ados.

Cela correspondait en tout cas à son expérience.

— Lieutenant ?

Dawson venait d'apparaître sur le seuil, l'air tendu.

— On en a trouvé d'autres, dit-il.

Il y en avait donc douze en tout, enveloppées, empilées et cachées entre les murs. Certaines accompagnées d'un ou deux bijoux au milieu des ossements pour témoigner qu'elles avaient un jour été en vie.

Après avoir fait tout ce qui pouvait l'être à ce stade, Eve rejoignit Connors sur le trottoir devant l'immeuble. Le froid, le bruit et l'animation tout autour chassèrent une partie du voile de poussière et de mort qui semblait s'accrocher à son visage et à son esprit.

— On retourne au Central. Envoie-moi tout ce que tu pourras trouver sur l'endroit, jusqu'aux moindres détails : historique, propriétaires, usage. Ça nous servira de tremplin pour dégoter plus d'infos.

— J'ai copié tout ce dont je dispose déjà sur ton terminal, y compris les vendeurs avec qui j'ai fait affaire.

Il observa la manière dont Eve scrutait le bâtiment.

— Tu n'aimes pas l'idée de les laisser entre les mains de DeWinter. Tes victimes.

— C'est elle, l'experte. Mais non, ça ne me plaît pas, admit-elle. Cela dit, je ne serais pas capable de déduire ce qui leur est arrivé rien qu'en examinant leurs ossements. Elle, si. En tout cas je l'espère.

— Elle est très talentueuse. Elle va travailler avec Morris ?

Eve songea au médecin légiste en chef, lui aussi très doué dans sa partie. Quelqu'un en qui elle avait toute confiance.

— Oui, ils bosseront ensemble. Je m'en assurerai. Douze mortes, souffla-t-elle, pensive. Dans quatre cachettes différentes sur trois étages. Pourquoi les répartir ainsi ? La question se pose. Toutes semblables, quoique d'origines variées. Mais similaires en âge, en taille, peut-être même en corpulence. On ne s'est pas

donné la peine de leur retirer tous leurs bijoux. Le ou les responsables n'étaient pas franchement soigneux ou bien s'en fichaient.

» Bref, dit-elle en écartant momentanément la question, l'immeuble va être bouclé jusqu'à ce qu'on l'ait entièrement inspecté et je ne peux pas te dire combien de temps ça va prendre.

— Peu importe. Par contre, je voudrais connaître leurs noms.

Eve hocha la tête ; elle comprenait.

— Moi aussi, dit-elle. Nous allons découvrir qui elles étaient et ce qui leur est arrivé. Et qui leur a fait ça.

— C'est toi l'experte.

Il déposa un baiser sur son front avant qu'elle puisse s'esquiver. Il en avait besoin.

— On se retrouve à la maison.

Eve fit le tour de sa voiture et s'installa derrière le volant. Elle laissa échapper un long soupir.

— Mon Dieu...

Assise à côté d'elle, Peabody soupira à son tour.

— Je n'arrive pas à m'enlever de la tête que c'était des gamines. Je sais qu'il le faut, mais ça me dégoûte de penser qu'on a enroulé une douzaine de gamines dans du plastique avant de s'en débarrasser comme de vieux sacs de détritrus.

— On n'a pas à se l'enlever de la tête. Voyons-y plutôt une motivation.

Eve démarra et se mêla à la circulation.

— Je ne crois pas qu'il les voyait comme des sacs-poubelle. Le tueur.

— Alors quoi ?

— Je ne sais pas, pas encore. La façon dont elles étaient enveloppées, dont il les a réparties à travers le bâtiment en empilant certaines d'entre elles. Est-ce qu'il y a une signification derrière ? On va mettre Mira sur le coup, dit Eve.

Elle faisait référence à la profileuse et psychiatre de choc de leur commissariat new-yorkais.

— Par ailleurs, on peut d’ores et déjà commencer à travailler sur les données que Connors nous a fournies à propos de l’immeuble. Et on ne lâche pas cette DeWinter d’une semelle.

— Vous avez vu ses bottes ?

Peabody roula des yeux telle une femme frappée par l’extase.

— Comme elles étaient souples et reluisantes ? Et sa robe ? La coupe, l’étoffe et ces mignons petits boutons qui descendaient le long de son dos ?

— Qui porte des bottes reluisantes et de mignons petits boutons sur une scène de crime ?

— Ça lui allait super bien. Et son manteau était méga top. Pas méga top comme le vôtre, mais disons dans un genre plus féminin.

— Mon manteau est pratique, fonctionnel.

— Et magique, ajouta Peabody.

Elle n’oubliait pas que le vêtement était renforcé par des couches de matière pare-balles.

— Enfin, bref, reprit-elle, Dawson m’a dit que DeWinter était une sorte de génie des ossements. Je crois qu’il en pince pour elle, ce qui ne m’étonne pas vu qu’elle est canon, mais il affirme qu’elle trouve plus de réponses dans les phalanges d’un seul doigt qu’une armée de rats de laboratoire dans un corps tout entier.

— Espérons qu’il a raison car nous n’avons justement que des ossements, une poignée de bijoux sans valeur et un immeuble dont tout le monde s’est désintéressé pendant des années.

— Et les matériaux, ajouta Peabody. Les mecs du labo seront peut-être capables de dater les panneaux de placo ou les montants. Voire le plastique.

— Effectivement. Bon marché, ajouta Eve, pensive. Le plastique m’a paru bon marché. Le genre qu’on

achète sous forme d'énorme rouleau pour recouvrir les trucs qu'on veut protéger de la pluie ou qu'on étale par terre quand on fait de la peinture. Puis qu'on jette ensuite. Même chose avec les plaques de plâtre. Rien de très coûteux, mais le boulot a été fait assez correctement pour que personne n'ait eu besoin de toucher aux murs avant aujourd'hui.

— Donc le tueur possédait des compétences manuelles.

— Assez pour ériger des murs que personne n'a regardés en se disant « qu'est-ce que ce truc fiche ici ? ». Ils s'intégraient au décor. Par contre, pourquoi avoir caché les corps là ? Pourquoi ne pas chercher une meilleure manière de s'en débarrasser ? Il aurait été plus simple de les enterrer quelque part dans un endroit peu fréquenté. Mais les cacher pour éviter qu'on les retrouve ? Il y a un risque que quelqu'un fasse le lien, ne serait-ce que parce que le tueur avait forcément accès à l'immeuble. Et pourtant, il a gardé les dépouilles sur place.

— Pour demeurer à proximité ?

— Peut-être pour pouvoir leur rendre visite ?

— C'est encore plus timbré.

— Le monde est plein de timbrés, répondit Eve, songeuse.

C'est sur cette idée qu'elle descendit dans le parking du Central. Elle se gara prestement sur sa place réservée.

Ni identité, ni visages, ni noms. Mais cela ne l'empêcherait pas de tout mettre en œuvre pour résoudre l'affaire.

— Je vais ouvrir officiellement le dossier et préparer le tableau de meurtre, dit-elle en se dirigeant à grands pas vers l'ascenseur. Occupez-vous des données que Connors nous a fournies à propos de l'immeuble et de son historique. Trouvez-en plus.

Elle pénétra dans la cabine.

— Je veux tout savoir sur l'usage qui a été fait des lieux : qui s'en est servi, qui en était propriétaire, qui y travaillait, qui y habitait. En priorité durant la période suivant les Guerres Urbaines, mais pas seulement.

— Je m'en charge.

— On va considérer que les estimations de DeWinter sont justes et on s'en tient à la chronologie la plus probable...

Elle s'interrompit pour se décaler quand d'autres personnes montèrent dans l'ascenseur.

— On va prendre comme point de départ le moment où l'immeuble a été condamné, il y a quinze ans. Mais il faut qu'on sache qui avait des liens ou des intérêts avec l'endroit avant, et après.

Lorsque les portes s'ouvrirent de nouveau, deux flics en uniforme entrèrent dans la cabine, escortant un vagabond particulièrement malodorant. Eve préféra sortir pour emprunter l'escalier roulant, Peabody dans son sillage.

— DeWinter avait l'air de s'y connaître, et pas seulement en matière de mode.

— On va avoir l'occasion de s'en assurer.

Eve descendit de l'escalier roulant et se dirigea vers les bureaux de la Criminelle.

— Tout sur tout, Peabody, insista-t-elle.

Elle-même irait à la pêche aux informations à propos du Dr Garnet DeWinter.

En entrant dans la salle commune, elle fut assaillie par un mélange détonant d'effluves de mauvais café, de sucre raffiné et de nettoyant industriel. Des odeurs qui annonçaient qu'elle était chez elle.

Installés à leurs bureaux, les inspecteurs étaient déjà au travail sur leurs communicateurs ou leurs terminaux. Les policiers en uniforme s'activaient dans leurs box. Elle remarqua l'absence de l'inspecteur Baxter et

de son jeune partenaire, l'agent Trueheart. Réfléchissant quelques instants, elle se rappela qu'ils étaient tous les deux au tribunal.

Elle se sépara de Peabody et retira aussitôt son manteau en trottant jusqu'à son bureau. Là, dans ce petit espace privé doté d'une unique et étroite fenêtre, se trouvaient son autochef et, avec lui, la promesse d'un véritable et délicieux café. Merci, Connors.

Elle déposa son manteau sur le fauteuil destiné aux visiteurs. L'inconfort du siège et le vêtement posé dessus devraient suffire à décourager les intrusions. Elle se programma ensuite un café puis s'assit à son bureau.

Elle écrivit d'abord son rapport, avec une copie pour son chef et pour le Dr Mira, à qui elle joignit également une demande de consultation. Puis elle accrocha les photos de la scène de crime sur son grand tableau d'affichage.

« Douze dépouilles », se dit-elle.

Des jeunes filles qui, si l'estimation de DeWinter était correcte, auraient à présent dû être des femmes adultes à peu près du même âge qu'elle. Des femmes avec une carrière, une famille, une histoire, des amours, des amis.

Qui les avait privées de tout cela ? Et pourquoi ?

— Ordinateur, recherche et catalogue tous les signalements de personnes disparues, autour de New York, pour des jeunes filles entre douze et seize ans. Sujets non retrouvés. Paramètres de recherche : de 2045 à 2050.

— *Bien reçu. Recherche en cours...*

« Ça va prendre un peu de temps », songea Eve.

Tout comme cela avait dû prendre du temps de tuer une douzaine de filles, à moins d'un massacre ou d'un empoisonnement collectif. Elle n'imaginait pas que cela se soit passé ainsi. En toute logique, une telle tuerie

aurait donné lieu à un charnier et non à la dissimulation des corps en divers endroits.

Donc une ou deux, peut-être trois à la fois, avec les complications associées à la nécessité de cacher les corps.

Un bâtiment fermé ou abandonné aurait fourni au tueur le temps et l'isolement dont il avait besoin. Il fallait déterminer précisément le moment de leur mort, puis découvrir qui avait eu accès à ces filles et l'occasion de les tuer, en plus de disposer des compétences adéquates pour ériger les murs en placo.

Eve grinçait un peu des dents, il fallait l'admettre, à l'idée de dépendre de quelqu'un d'autre pour déterminer la date des décès. Quelqu'un qui n'appartenait pas à son équipe habituelle.

Mais en reportant son regard sur le tableau, elle se rappela que ces jeunes filles, qui n'auraient jamais ni métier, ni amants, ni famille, méritaient qu'elle collabore avec quiconque pourrait lui fournir des réponses.

Ce qui ne l'empêcherait pas de se renseigner scrupuleusement sur la personne en question.

Elle se mit en quête d'informations sur DeWinter.

Trente-sept ans, célibataire, jamais mariée. Un enfant de sexe féminin, âgé de dix ans. Aucun conjoint officiel recensé. Née à Arlington en Virginie, parents encore en vie, en couple depuis longtemps et tous deux scientifiques. Pas de frères et sœurs.

Suivait la liste interminable de ses diplômes et formations.

« Effectivement, c'est assez impressionnant. »

DeWinter pouvait se targuer d'avoir obtenu deux doctorats en anthropologie, à la fois physique et biologique, à l'université de médecine de Boston, où elle donnait parfois des conférences. Elle était également

diplômée dans plusieurs autres domaines connexes comme la toxicologie ou l'identification ADN. Elle avait travaillé pour un certain nombre de laboratoires, le plus récent étant La Forge, près de Washington, où elle avait dirigé une équipe de neuf personnes.

Elle avait gagné de quoi s'offrir son manteau et ses bottes de luxe en tant que conférencière, conclut Eve après avoir examiné la liste de ses interventions. Et elle jouait les consultantes sur divers projets et sites archéologiques à travers le monde, de l'Afghanistan au Zimbabwe.

Arrêtée en deux occasions, remarqua Eve. La première fois lors d'une manifestation contre l'exploitation de la forêt tropicale, la deuxième pour... avoir volé un chien.

Qui pouvait bien décider de voler un chien ?

Les deux fois, elle avait plaidé coupable, payé une amende et effectué les travaux d'intérêt général demandés.

Intéressant.

Eve était en train de se pencher de plus près sur les chefs d'accusation quand Mira vint toquer à la porte. Eve se leva, comme par automatisme.

— Vous avez fait vite.

— J'étais en mission à l'extérieur et j'ai lu votre rapport sur le chemin du retour. J'ai pensé que je n'avais qu'à passer avant de rejoindre mon bureau.

— Merci.

— Ce sont vos victimes ? demanda Mira en s'approchant du tableau.

Eve ne voyait pas Mira comme une victime de la mode, contrairement à DeWinter, mais plutôt comme une femme à la classe naturelle. Sa robe couleur de pêche pâle et sa veste assortie mettaient en valeur sa longue chevelure d'un blond roux et ses yeux bleu pâle. De fines boucles d'oreille faisaient écho à l'éclat des

petites perles d'or autour de son cou et les mêmes teintes pêche et or s'entremêlaient élégamment sur ses chaussures à talons aiguilles.

Eve n'avait jamais vraiment compris comment faisaient ces femmes capables d'harmoniser ainsi leurs tenues.

— Douze jeunes filles, murmura Mira.

— Nous rassemblons un maximum de données afin de les identifier.

— Je sais. Vous travaillez avec Garnet DeWinter.

— Il semblerait.

— Je la connais un peu. Une femme intéressante. Et indéniablement brillante.

— On n'arrête pas de me le répéter. Elle a volé un chien.

— Quoi ?

Mira haussa les sourcils de surprise puis plissa les yeux avec curiosité.

— Quel chien ? Pourquoi ?

— Je l'ignore. Je viens de consulter rapidement son dossier. Elle a été arrêtée pour avoir volé un chien.

— C'est... bizarre. Quoi qu'il en soit, sa réputation professionnelle est exemplaire. Elle vous aidera à découvrir qui étaient les victimes. Je peux m'asseoir ?

— Oui, pardon. Attendez...

Certains visiteurs méritaient plus d'égards que d'autres. Eve retira son manteau du siège puis désigna son propre fauteuil.

— Prenez le mien. Celui-ci fait trop mal aux fesses.

— Je sais.

Et, parce qu'elle savait, Mira s'installa sur le fauteuil de bureau.

— Vous voulez un de vos fameux thés ? Ou un café ?

— Non, merci. Je... Oh, j'adore ce dessin !

Mira se releva pour admirer l'illustration enfantine représentant Eve dans une posture de guerrière.

— Oui, il est chouette. C'est Nixie Swisher qui l'a fait pour un projet ou un devoir scolaire. Quelque chose comme ça.

La petite Nixie qui – par hasard, par chance ou parce que c'était le destin – avait survécu à la sanglante agression à son domicile qui avait coûté la vie à toute sa famille.

— C'est magnifique. Je ne savais pas qu'elle avait autant de talent.

— Je pense que Richard l'a un peu aidée.

— Quoi qu'il en soit, le dessin est excellent et vous ressemble. Elle serait ravie de savoir que vous l'avez affiché ici.

— Je le lui avais promis quand elle me l'a offert pour Thanksgiving. Et puis ça me rappelle une chose : même quand le pire se produit, quand on croit que tout est perdu, il y a encore de l'espoir. On peut avancer et survivre.

— Je ne l'ai vue que brièvement quand Richard et Elizabeth sont venus à New York avec les enfants, mais j'ai pu constater qu'elle avait fait plus que survivre. Elle a commencé à s'épanouir.

Elle se détourna pour regarder de nouveau le tableau.

— Ce que ne feront jamais ces adolescentes-là.

— Non. Les examens préliminaires indiquent que les victimes sont d'origines diverses, parfois métissées. Ce qui signifie qu'elles ne devaient pas se ressembler au niveau des traits ou de la couleur de peau.

Mira se rassit et Eve poursuivit :

— Mon intuition actuelle est que l'âge des victimes était plus important aux yeux de la personne qui les a tuées.

— Jeunes et sans doute pas encore pleinement développées physiquement et sexuellement.

— Et de petite taille, ce qui laisse penser que même les plus âgées d'entre elles paraissaient sans doute plus

jeunes qu'elles ne l'étaient. Toujours au premier regard, il n'y a aucun signe de violence précédant immédiatement la mort. Tous les signes de lésions relevés étaient largement antérieurs au décès et avaient eu le temps de guérir.

— Oui, le rapport indique qu'on soupçonne de la maltraitance pour plusieurs des victimes. Les jeunes filles déjà habituées à la violence ne font pas facilement confiance, commenta Mira. Comme les lieux étaient un refuge à la période qui nous intéresse, certaines d'entre elles étaient peut-être des fugueuses.

— J'ai entamé une recherche à partir des signalements de personnes disparues. C'est...

Eve jeta un coup d'œil vers l'alerte qu'affichait son ordinateur.

— Ce doit être ça. Ordinateur, nombre de résultats.

— *Trois cent soixante-quatorze signalements non résolus sur des sujets conformes aux critères.*

— C'est énorme, souffla Mira.

Mais, à en juger par son expression, ce nombre ne la surprenait pas plus qu'Eve.

— Certaines sont des gamines qui se sont volatilisées de leur propre chef. Elles se sont glissées entre les mailles du filet, se sont forgé une nouvelle identité.

— Certaines, admit le Dr Mira. Mais c'est loin d'être le cas de toutes.

— Non, c'est sûr. Il est possible que nos victimes fassent partie de la liste. Au moins quelques-unes, *a priori*. Cependant, tous les parents ou les tuteurs ne se donnent pas la peine de signaler la disparition d'un gamin. Beaucoup sont très contents quand un enfant se fait la malle.

— Ce n'est pas ce que vous avez fait.

— Non.

Rares étaient les gens avec qui Eve se sentait prête à discuter de son passé. Mira en faisait partie.

— Je n'ai jamais essayé de fuir Troy.

Troy, le père qui l'avait battue, violée et tourmentée.

— L'idée même ne m'a jamais effleurée. Peut-être que si j'avais eu des contacts avec d'autres enfants, avec le monde extérieur, j'y aurais pensé.

— Ils vous ont maintenue isolée. Richard Troy et Stella. Si bien que ce confinement, ces mauvais traitements, étaient normaux à vos yeux. Comment auriez-vous pu savoir, surtout à huit ans, que ça ne l'était pas ?

— Vous vous inquiétez pour moi vis-à-vis d'elles ? demanda Eve en désignant le panneau.

— Un peu. C'est toujours plus difficile quand on a affaire à des enfants, dans les métiers où l'on fait face à la mort. Ce sera plus dur encore pour vous dans la mesure où ce sont des jeunes filles. Elles n'avaient que quelques années de plus que vous à l'époque et certaines ont sans doute subi des maltraitements de la part de leurs parents ou tuteurs légaux. Et puis quelqu'un a mis fin à leur existence. Ce quelqu'un n'étant pas forcément une seule et même personne.

— C'est une éventualité.

— Vous vous êtes enfuie et avez survécu, elles non. Donc oui, ce sera pénible pour vous. D'un autre côté, je vois mal qui serait mieux placé que vous pour leur faire justice. Puisque nous ne connaissons encore que le genre et l'âge approximatif des victimes, je ne peux pas vous fournir un profil solide. L'absence de tout vêtement pourrait indiquer une agression sexuelle, une tentative d'humiliation ou l'idée qu'elles constituent des trophées. Les possibilités sont multiples. Établir la cause de la mort nous sera utile, de même que l'historique des victimes une fois qu'elles seront identifiées. Tous les éléments que vous pourrez me fournir seront les bienvenus.

Mira s'interrompit quelques instants avant de reprendre :

— Il avait les compétences nécessaires et il a planifié ses actes. Il lui a fallu accéder à la fois à l'immeuble et aux matériaux de construction, et trouver les filles. Ce qui requiert un plan. Il ne s'agit pas de meurtres improvisés, même si le premier l'a peut-être été. Les cadavres ne présentent aucun signe de torture ou de violence physique, même s'il a pu y en avoir sur le plan émotionnel. Aucune d'entre elles n'a été cachée seule ?

— Non.

— Jamais seule mais par deux ou en petit groupe. Il les a enveloppées, comme dans une sorte de suaire. Et leur a construit une espèce de crypte. Une preuve de respect.

— Plutôt tordu.

— Oui, bien sûr, mais une forme de respect quand même. Des adolescentes fugueuses, maltraitées, enterrées de cette manière spécifique dans un immeuble ayant servi de refuge à des orphelins. Le lien est intéressant.

Mira se leva.

— Je vais vous laisser travailler.

Elle lança un ultime regard vers le tableau.

— Elles ont longtemps attendu qu'on les retrouve, qu'on leur apporte un espoir de justice.

— Il pourrait y en avoir d'autres. Le tueur s'en est-il tenu à ces douze-là ? Étaient-elles même les premières ? Pourquoi s'arrêter ? Nous allons rechercher les prédateurs identifiés qui sont morts, ont été tués ou incarcérés à l'époque du meurtre de la dernière victime... une fois que nous saurons à quand cela remonte. Mais il y en a encore trop dont nous ne savons rien. Quoi qu'il en soit, nous ferons le tour des affaires similaires et des prédateurs connus. Beaucoup de filles de cet âge se déplacent en bandes, n'est-ce pas ?

— Exact, répondit Mira avec un sourire.

— Alors il est possible qu'une ou plusieurs victimes aient eu des amies, voire qu'elles aient été amies. Nous pourrions retrouver quelqu'un ayant bien connu une victime, ayant vu ou entendu quelque chose. Nous n'avons pas encore de noms, mais nous avons quelques pistes à remonter.

Une fois Mira partie, Eve se rassit pour examiner la liste des filles disparues. Et elle se mit à l'œuvre.

Elle en avait éliminé une poignée – des filles trop grandes pour correspondre aux dépouilles récemment retrouvées – quand Peabody passa la tête dans le bureau.

— J'ai deux ou trois noms.

— J'en ai deux ou trois cents.

Perplexe, Peabody tourna la tête vers l'écran.

— Ah, des filles déclarées disparues. Franchement, c'est hyper triste. Mais j'ai trouvé deux noms associés à l'immeuble durant la période concernée. Philadelphia Jones et Nashville Jones, frère et sœur. D'après les infos fournies par Connors, ils dirigeaient une sorte de centre d'hébergement et de désintox entre mai 2041 et septembre 2045. Puis ils ont déménagé vers d'autres locaux offerts par une certaine Tiffany Brigham Bittmore. Ils y sont toujours, à la tête du Centre de purification de l'Être suprême pour la jeunesse.

— Déjà, qui peut bien donner des noms de villes à ses enfants ?

— Ils ont une sœur, Selma – sûrement d'après la petite ville d'Alabama – qui vit en Australie. Et un frère, Montclair, qui est mort peu de temps après leur changement de locaux. Il était parti jouer les missionnaires en Afrique et s'est fait dévorer par un lion.

— Hum. Pas le genre d'histoire qu'on entend tous les jours.

— J'en suis arrivée à la conclusion qu'être dévorée vivante était la dernière manière dont je voulais mourir.

— Et quelle est la première ?

— Décéder à deux cent vingt ans, quelques minutes après avoir été sexuellement comblée par mon amant espagnol de trente-cinq ans... et son frère jumeau.

— L'idée a un certain mérite, commenta Eve. Qui était le propriétaire de l'immeuble à l'époque où les Jones y travaillaient ?

— Eux, en quelque sorte. Dans le sens où ils avaient du mal à rembourser leur prêt immobilier et à régler les factures qui s'accumulent inévitablement avec un immeuble new-yorkais délabré. Ils ont fini par ne plus pouvoir payer et la banque a repris la baraque. Qu'elle a ensuite revendue. J'ai aussi le nom du proprio qui leur a succédé, mais ça a l'air d'être une petite entreprise qui a racheté avec l'idée de trouver des investisseurs pour réhabiliter l'endroit sous la forme d'une poignée d'appartements chics. Ça n'a pas marché et ils ont fini par revendre, à perte, à la boîte à laquelle Connors l'a acheté, qui a également perdu de l'argent au passage.

— Un immeuble maudit.

Peabody parcourut le tableau, les photos de la scène de crime.

— Ouais, on dirait bien.

— Bon. Allons parler à Pittsburgh et Tennessee.

— Philadelphia et Nashville.

— J'étais pas loin.

Le Centre de purification de l'Être suprême, ou CPES, avait établi ses quartiers dans un immeuble propre de trois étages juste à la périphérie de l'East Village. Cette portion de Delancey Street n'avait pas voulu céder à l'atmosphère artistique du Village et avait

raté de peu le lifting de Bowery Street à la fin du xx^e siècle... de même que les attentats à la bombe, les pillages et le vandalisme qu'avaient subis ses voisines durant les Guerres Urbaines.

La plupart des immeubles étaient anciens. Certains avaient été remis à neuf ou profitaient de la gentrification des environs, d'autres semblaient s'accrocher par défi à leurs façades décrépite.

Le bâtiment en brique blanchi à la chaux s'enorgueillissait d'un minuscule jardin où quelques arbustes frissonnaient dans le froid.

Assis sur un banc de pierre, deux adolescents apparemment insensibles à la température hivernale jouaient avec leurs mini-ordinateurs. Eve passa devant eux pour rejoindre l'entrée. Tous les deux arboraient des sweat-shirts à capuche aux armes du CPES. Le même air de désapprobation suspicieuse se lisait sur leurs visages ornés de piercings divers.

« Des vétérans de la rue, déjà, humant l'approche des flics », conclut-elle.

Sous son regard scrutateur, leur expression laissa place à de petits sourires suffisants, mais elle remarqua que la fille – du moins l'individu qu'elle supposait être une fille – glissa la main dans celle de son compagnon.

Elle entendit dans leur dos des murmures rauques et un gloussement aigu (indéniablement féminin) comme Peabody et elle gravissaient les trois marches menant à la porte d'entrée.

Celle-ci était protégée par plusieurs mesures de sécurité : caméra, capteur d'empreinte palmaire et lecteur de carte. Eve actionna l'interphone au-dessus duquel une plaquette indiquait fort judicieusement :

MERCI D'ACTIONNER L'INTERPHONE.

— Belle et pure journée à vous. Comment pouvons-nous vous aider ?

— Lieutenant Dallas et inspecteur Peabody de la police de New York. Nous souhaitons parler à Philadelphia et Nashville Jones.

— Je suis désolée, mais je ne vois pas vos noms sur l'agenda de M. ou Mme Jones aujourd'hui.

Eve sortit son insigne.

— Ceci me tient lieu de rendez-vous.

— Oui, bien sûr. Voudriez-vous appuyer votre paume sur le capteur pour vérification d'identité ?

Eve obtempéra et patienta tandis que l'appareil scannait sa main.

— Merci, lieutenant Dallas. Je vous ouvre avec plaisir.

La porte émit un long bourdonnement, suivi par un claquement de déverrouillage. Eve poussa le battant et pénétra dans un hall étroit qui donnait sur plusieurs pièces et des couloirs menant sans doute au reste du bâtiment. Un escalier donnait accès à l'étage.

Une femme se leva derrière un bureau au fond de la salle et traversa la pièce pour les accueillir en souriant.

Avec son chignon de cheveux noirs, son pull rose démodé passé par-dessus une robe à fleurs et ses chaussures plus pratiques qu'élégantes, elle évoquait l'archétype de la femme au foyer mûre et maternante.

— Bienvenue au Centre de purification de l'Être suprême pour la jeunesse. Je suis Brenda Shivitz, l'intendante.

— Nous devons nous entretenir avec Jones et Jones, dit Eve.

— Oui, oui, j'avais bien compris. J'aimerais pouvoir leur dire de quoi vous souhaitez leur parler.

— Je n'en doute pas, répondit Eve avant de laisser le silence s'installer.

La porte sur sa gauche était ornée d'une plaque au nom de Nashville Jones. Celle de droite affichait celui de sa sœur.

— Cela concerne une affaire de police.

— Je comprends. J'ai peur que M. Jones ne soit en plein entretien pour le moment, de même que Mme Jones. Elle n'en a néanmoins plus pour très longtemps. Si vous souhaitez attendre, c'est avec plaisir que je vous offrirai un thé.

— Nous allons patienter. Pas besoin de thé, merci.

Eve s'avança un peu plus et jeta un coup d'œil par l'embrasement d'une porte ouverte vers une salle où trois jeunes travaillaient sur des ordinateurs.

— Notre salle informatique, expliqua Shivitz. Nos pensionnaires peuvent y accéder pour effectuer certains devoirs ou faire des recherches pour leurs études. Ou même durant leur temps libre, s'ils ont mérité ce privilège.

— Comment le méritent-ils ?

— En effectuant les tâches qui leur sont confiées, en participant aux activités, en faisant valoir leur mérite par leur travail, leur attention aux autres, leur générosité. Et, bien entendu, en demeurant purs de corps et d'esprit.

— Depuis combien de temps travaillez-vous ici ?

— Oh, ça fait quinze ans. Depuis l'ouverture du centre. J'ai commencé en tant qu'assistante et coach en hygiène de vie à mi-temps. Je serais ravie de vous faire faire le tour de notre foyer si vous voulez.

— Bonne idée. Pour ne pas...

Eve s'interrompit en voyant une fille sortir précipitamment du bureau de Philadelphia Jones. Les joues rouges et les yeux embués de larmes, elle se précipita vers les escaliers, les mèches violettes et orange de sa chevelure flottant dans son sillage.

— Quilla ! On ne court pas à l'intérieur !

La jeune fille fusilla Shivitz de ses grands yeux brun doré et, assortissant son regard assassin d'un doigt d'honneur, monta les marches en piétinant.



11217

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par CPI (Barcelone)
le 2 août 2015

Dépôt légal : août 2015
EAN 9782290111758
OTP L21EPLN001761N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion